

A P O L O G I E

DE M. MESMER,

O U

R É P O N S E

A LA BROCHURE INTITULÉE:

*MÉMOIRE pour servir à l'Histoire de la Jonglerie.
dans lequel on démontre les Phénomènes du
Mesmérisme.*

LES personnes justes applaudiront sans doute au motif qui me fait prendre la plume. Quel siècle! Quelles mœurs! Qui peut voir de sang-froid le génie, la bienfaisance, la clef de toutes les opérations physiques, le nœud de toutes les difficultés morales, la source de la santé, le plus rare bienfait des Dieux, livrés à une censure amère! Comment endurer que la modestie d'un homme du premier mérite soit victime de la hardiesse des ignorans; que le bien public soit inhumainement sacrifié au plaisir de le molester & de lâcher des épigrammes contre un phénomène que personne ne connoît encore, excepté son inventeur?

A

Il n'y a donc plus de propriété au monde, puisque même celles de l'esprit ne sont pas respectées. Que sont devenus ces tems heureux où l'homme ordinaire, tranquille admirateur des talens qui prenoient naissance autour de lui, adoptoit paisiblement tout ce qui se présentoit avec l'apparence des choses propres à contribuer à son bien-être; où il suffisoit de se montrer pour prévenir en sa faveur, de parler pour fixer l'attention, d'agir de quelque manière un peu étrange pour séduire? Combien les choses sont changées!

Cette heureuse prévention, favorable aux nouveautés, a fait place à l'amour-propre qui déprime toutes les inventions utiles, à une défiance injurieuse, qui suppose par-tout de la mauvaise foi, à l'envie, qui attaque les hommes les plus estimables & les plus précieux à l'humanité. On se permet les injures elles-mêmes contre eux; & ce qu'il y a de plus incroyable, on s'efforce de faire passer l'auteur de la seule belle découverte qui ait eu lieu depuis mille ans, pour un charlatan, un *Jongleur*.

On va plus loin, on ridiculise l'opinion des partisans de ce phénomène; on les présente comme des esprits rebours; on les excite à rougir de leur crédulité, en les donnant au public comme des personnes foibles, qui participent de ce qui s'appelle une *jonglerie*.

Ainsi donc la maladresse avec laquelle le projet de critique du Mesmérisme injustement conçu se trouve exécuté , sera bien évidente , & l'auteur du *Mémoire pour servir à l'Histoire de la Jonglerie* , bien fâché d'avoir manqué son but.

Car il a fallu forger un mot , pour créer une injure contre M. Mesmer. Jamais la langue françoise n'a admis le mot *jonglerie*. Les seuls Dictionnaires *Encyclopédique* , celui des *Origines* & quelques autres , apprennent à l'Art. *Jongleur* , « Que » les jeux de ces sortes de gens , entremêlés de » quelque plat récit du plus bas burlesque , étoient » si ridicules & si méprisés , que pour signifier une » chose mauvaise , folle , vaine , fausse , pitoyable » & extravagante , on l'appelloit *Jonglerie* ».

Or ce que M. Mesmer récite , n'est certainement ni *plat* ni *burlesque* , & ses actions ne sont ni *ridicules* , ni *extravagantes* , ni *méprisables* , excepté aux yeux des ignorans qui ne le conçoivent pas , des méchans qui le haïssent & des envieux qui le calomnient.

Il est tout aussi invraisemblable que M. Mesmer soit un *jongleur*. On appelloit ainsi des joueurs d'instrument , qui couroient le monde , dans le XI^e siècle , avec les *Troubadours* dont ils mettoient les vers en musique. Or l'auteur du *Magnétisme animal*

n'a jamais joué que de l'*Harmonica*, & n'a voyagé que pour venir d'Allemagne à Paris; assurément ce n'est pas la même chose.

On les appelloit en latin *Joculatores*, ainsi qu'ils sont nommés par les anciennes Ordonnances. Leurs jeux consistoient en des *gesticulations*, *tours dépasse - passe*, &c. ; les femmes qui se mêloient de ce métier, s'appelloient *Jongleresses*. Il y a des Jongleresses dans les guinguettes & dans plusieurs cafés de Paris, où M. Mesmer n'a peut-être jamais paru; ce qui prouve de plus en plus contre la ressemblance.

Aujourd'hui un Jongleur proprement dit est l'homme qui chante en jouant de quelque instrument, & en faisant des gestes sous les fenêtres des Agréables qui le payent. Encore une fois M. Mesmer ne chante pas; il ne s'est associé à personne qui chantât; ce qu'il débite est de la prose; il ne parle que quand il a cessé de toucher son harmonica; on ne le voit sous les fenêtres de personne; on va l'entendre & le payer chez lui.

A plus forte raison M. Mesmer est bien éloigné de ressembler aux Jongleurs du tems de la Reine *Jeanne*, dont le métier étoit de faire répéter leurs tours par des singes. Il n'y a point de singes chez M. Mesmer; & s'il a été, s'il est encore imité, ce n'est pas par des singes.

Philippe Auguste chassa les Jongleurs de ses états en 1180 ; y a-t-il donc absurdité pareille à celle qui assimile M. Mesmer à des gens chassés de France , puisqu'il a au contraire été accueilli dans ce Royaume , après avoir été prié de sortir d'Allemagne.

Mais *S. Louis* les laissa rentrer ; il les traita favorablement ; il les excepta du tarif des droits de péage qui se percevoient à l'entrée de Paris , moyennant qu'ils diroient un couplet de chanson ou qu'ils feroient danser leurs singes devant les Péagers ; d'où est venu le Proverbe : *Payer en monnoie de singe, en gambades*. Pour traiter M. Mesmer de Jongleur, l'a-t-on ouï chanter & vu danser à la barrière ? Le son de l'Harmonica est-il sa monnoie ?

A-t-il demeuré , demeure-t-il encore dans la rue *Saint-Julien des Ménéstriers* , qui étoit autrefois la rue des *Jongleurs* , parce que ces gens-là y avoient leur résidence , & qu'on alloit les y louer pour les faire jongler en ville ?

Ainsi aucune épithète n'étoit moins applicable à M. Mesmer que celle de Jongleur. S'ils'étoit donné, à l'exemple de ceux d'Amérique , pour *avoir commerce avec les génies , pour connoître ce qui se passe dans les pays les plus éloignés , pour découvrir la source & la nature des maladies les plus cachées* .

& avoir le secret de les guérir , à la bonne-heure ; mais il n'y a qu'une partie de ces traits qui ressemblent aux promesses de M. Mesmer. Il promet à la vérité de guérir ; mais qu'il réussisse ou non , ses raisonnemens profonds rendent ce qu'il opère si différent de ce que les Jongleurs opéroient , qu'il n'y a qu'une très-foible ressemblance entre les deux espèces d'opération.

S'est - on cottisé chez lui , comme on faisoit chez les Jongleurs *Natchez* , pour acheter de la pluie & du beau-tems ? Ce qu'on a acheté de M. Mesmer ressemble-t-il à cela ?

Enfin a-t-il tenu école de *Jonglerie* , & reçu , comme les anciens Jongleurs , de l'argent pour apprendre ses tours ? La calomnie pourroit elle s'exercer sur un pareil trait ? Ne fait-on pas qu'en touchant 48 fois 100 louis , M. Mesmer a eu de tout autres vues que celles d'enseigner ses tours , puisque ceux qu'il a admis dans l'*Ordre de l'Harmonie* pour cette somme n'ont rien appris de ce qu'il fait ?

Non , M. Mesmer n'est point un Jongleur , c'est un homme à talens , qui a profité des circonstances , pour retrancher à son profit , une partie du superflu des personnes qui lui ont donné leur confiance ; ce qui n'est pas un grand malheur. Il a

proposé une Médecine nouvelle , attrayante , merveilleuse : l'art de guérir par le seul attouchement ; il n'a forcé personne de le croire. On a voulu essayer de ses gestes , on a prétendu en ressentir des effets ; il ne s'y est pas opposé. On a intrigué pour lui ; on a cherché à intéresser le Gouvernement à sa découverte, les Sociétés savantes s'en sont occupées ; il n'a pas été insensible à la célébrité ; il a peut-être cru de bonne foi en être digne. La preuve que sa conduite à cet égard ne fauroit être fort reprehensible , c'est que plusieurs Médecins , membres des Corps les plus respectables , l'ont admiré , soutenu , vanté , imité.

Il y a mis du sien , comme de raison , pour tirer de l'occasion tout le parti qu'il pourroit , & se mettre au moins à l'abri des persifflages , sous le manreau des richesses. Il a présenté son doigt miraculeux , en assurant qu'il n'employoit pas d'autre remède , afin de s'achalander ; ensuite il a mis en usage les secours ordinaires de la Médecine ; il a employé la *Crème de Tartre* dans les embarras des premières voies, les *Apéritifs* dans l'hydropisie, &c. La *Ponction* même a été faite chez M. Mesmer à des hydropiques. Par ces moyens-là on guérit quelquefois , quoiqu'on mesmérise ; mais plus souvent on laisse mourir les malades , faute de secours plus

efficaces, que l'application au métrisme empêche de trouver. Le malade guéri à *Nogent-sur-Seine* par *M. Ters*, l'a été par les remèdes qu'il a pris. Cette cure en elle-même fait plus d'honneur à celui qui l'a opérée, que l'usage de toute espèce de formule ou de gesticulation mystérieuse ; mais chacun a son goût.

F I N.